

La France qui rit

Christine Merchant

Copyright : Christine Merchant, juillet 2017

Cette pièce ne peut être représentée sans consentement de l'auteur. Tous droits d'édition, de reproduction, de traduction, d'adaptation et de représentation par tous moyens réservés pour tous pays.

Contact : latetearire@btinternet.com

Personnages (2H, 1F)

Fred, maquettiste récemment licencié, la trentaine

Henri, coiffeur homosexuel, la trentaine

Béa, de nature réservée, la trentaine

Décor

Décor unique.

L'action se passe de nos jours, dans le salon de Fred.

Il y a trois portes : la porte d'entrée de l'appartement (*côté jardin*), une qui donne sur une chambre à coucher (*fond de scène*) et une qui donne sur un couloir et le reste de l'appartement (*côté cour*).

Canapé, fauteuils avec coussins, chaîne hi-fi, ordinateur portable. Parquet au sol.

Durée : 20 minutes environ

Scène 1

Fred, Henri et Béa se tiennent au milieu du salon, prêts à se séparer.

Fred : Je suis prêt.

Henri : Moi aussi.

Fred : (à Béa) La chambre de Francis te convient, tu es sûre ?

Béa : Tout à fait.

Fred : Et toi, Henri ?

Henri : Ta chambre ira très bien.

Fred : Génial. On s'arrête que lorsqu'on a bien avancé ?

Henri : A tout à l'heure.

Béa : A ce soir.

Fred : Plus d'arrêt, ni de pause café ?

Henri : Quand il faut y aller, il faut y aller.

Fred : Alors allons-y !

Fred leur indique les portes menant à leur espace de travail respectif. Henri prend la chambre en fond de scène, Béa part par le couloir côté cour. Ils disparaissent sur un petit salut de Fred. Fred s'assied sur son canapé et regarde son salon. Il n'a pas l'air très motivé. Il prend poussivement un calepin qu'il parcourt un instant, puis le remet aussitôt à sa place. Il met son ordinateur portable sur ses genoux, puis l'écarte aussi vite et se lève en sifflotant. Henri revient aussi vite.

Henri : Tu peux arrêter, là ?

Fred : De quoi ?

Henri se met à siffloter.

Fred : Cela te gêne ?

Henri fait que oui. Il repart dans la chambre du fond. Fred hésite puis se dirige vers sa chaîne hi-fi où il met un fond de musique, à peine audible. Henri revient aussi vite sur scène.

Henri : J'ai besoin du silence complet.

Henri réagit à un bruit venant du couloir.

Henri : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Fred : Des oiseaux. La fenêtre de la salle de bains est ouverte. Tu veux que je les zigouille ?

Henri ne relève pas et repart dans sa chambre. Une latte de parquet craque sous son pied.

Fred : Le parquet t'embête ? Parce que l'appart appartient à un ami de mes parents, cela va m'être difficile de tout casser. Tu sais, rien ne dit qu'il faut être si tendu pour écrire. Je dirais même que c'est le contraire, plus tu es...

Henri : Je ne suis pas tendu, je suis discipliné... pour deux, manifestement.

Fred : Je ne pense pas que le meilleur boulot arrive dans la douleur. Soit on est inspiré...

Béa réapparaît.

Fred : Soit on ne l'est pas.

Béa : Qu'est-ce que vous faites ?

Fred : Monsieur nous fait une petite obsession sur le bruit. Tu as entendu que j'avais mis de la musique ?

Béa : Non.

Henri : Je pense que l'idée quand même est de réduire les distractions au maximum. Je n'ai jamais lu : « Surtout écrivez en plein boucan. ». « Quand vous avez un projet en tête et que vous souhaitez le fixer sur papier, n'hésitez pas à sortir les percussions ! »

Fred : Cela avance ?

Henri : En 2 secondes, curieusement non.

Fred : Je croyais que tu n'attendais que ça pour t'y mettre.

Henri : Et toutes ces distractions n'aident pas des masses.

Fred : (arrêtant sa musique) O.k., je serai d'un calme époustouflant à partir de maintenant.

Henri : Très bien. Merci.

Henri ferme les yeux un instant pour se conditionner à la séance d'écriture qui l'attend, puis sort. Béa s'apprête à repartir aussi, mais change d'avis et s'assied.

Fred : Il est un peu (Indique « dérangé »)...

Henri : (off) Chut !

Fred : Tu avances, toi ?

Béa : Je recule.

Fred prend deux gros coussins et va les disposer en bas de la porte derrière laquelle travaille Henri pour étouffer le bruit.

Fred : (se moquant d'Henri) Concentration, concentration ! On n'est pas des robots que je sache !

Béa : Tu as écrit quelque chose ?

Fred : Tout est là (Indique sa tête). Et toi ?

Béa : J'avais 50 pages hier matin.

Fred : Ouah.

Béa : J'ai tout relu hier soir.

Fred : Et ?

Béa : (angoissée) J'en ai plus qu'une.

Fred : Elle doit être bien.

Béa : Je n'ose pas la relire, de peur de ne plus rien avoir du tout.

Fred : Le sujet n'a pas changé ?

Béa : Non.

Fred : Les comédies romantiques, il n'y a que cela de vrai. Tu en écris une de qualité et tu es tranquille pour la vie.

Béa : Et toi ? Toujours branché sur le même projet ?

Fred : Tu peux parler d'un licenciement de manière comique, tu sais.

Elle n'est pas convaincue.

Fred : Et une histoire marrante sur le sujet, tu te démarques forcément.

Elle sourit poliment.

Fred : (se tournant vers la porte de la chambre où se trouve Henri) Et notre « créateur extraordinaire » ? Il bosse sur quoi maintenant ?

Elle n'en a aucune idée.

Fred : Quelque chose d'intense, on dirait. Il a bien compris que la compétition était comique ?

Elle fait que oui.

Fred : Il n'est pas d'une présence apaisante, je trouve. Tu le connais depuis longtemps ?

Béa : Non, son mec travaille avec moi à l'agence.

Fred : Tu reveux du café ?

Béa : Non, non, je vais m'y remettre. (Se levant pour rejoindre son espace de travail) Ton colocataire n'est pas parti à cause de moi, j'espère ?

Fred : Non, il a quelques problèmes avec son ex...

Béa : Il est aussi maquettiste ?

Fred : Comptable. Et il a toujours son boulot, lui, alléluia !

Béa : Oh, tu ne devrais pas avoir de mal à en retrouver avec tous les magazines et bouquins qui sortent.

Fred : Mais est-ce que c'est ça qui me branche ?

Béa : Tu n'es plus sûr ?

Fred : C'est l'un des gros avantages de se faire licencier, tu as l'opportunité de te remettre en question, de savoir si tu as bien pris la bonne voie. Est-ce que j'aurais eu le temps d'ouvrir un blog si je n'avais pas perdu mon emploi ? Est-ce que j'aurais correspondu avec toi et suggéré que l'on se rencontre ? Sûrement pas. Tu vois comment un malheur peut en fait être positif ?

Elle acquiesce faussement.

Fred : C'est ce que je dis aux autres. On a été trois à être licenciés, tout le service maquette.

Béa : Hou là.

Fred : Véro et Raoul prennent leur licenciement comme une cata, je leur dis « mais non, c'est peut-être l'occasion de vous trouver les gars ! » Il y a une nouvelle perspective à donner sur le sujet, c'est sûr. Une histoire drôle sur le licenciement, cela ne doit pas être si difficile que ça à écrire tout de même.

Béa : (sarcastique) C'est curieux que ça ne coule pas tout seul d'ailleurs.

Fred se masse les tempes.

Fred : Parfois je me demande aussi si je n'ai pas un talent de guérisseur.

Béa : Une autre histoire ?

Fred : Non, pour de vrai.

Béa : Ah bon.

Fred : Ou faire du social, aider les gens. J'ai été tenté un temps par des études de sociologie, tu vois ce que je te dis, le monde est à notre portée, pourquoi se limiter ?

Béa, qui en a entendu assez, s'apprête à retourner dans la chambre.

Scène 2

Henri revient, excédé.

Henri : Vous pouvez arrêter de tchatcher ? Il n'y a rien de plus horripilant quand on est à un moment clé d'une histoire, un moment charnière, comme... Oh zut, j'ai oublié, je viens juste

d'avoir une nouvelle idée, une toute nouvelle direction, oh non. (Gigotant dans tous les sens pour se souvenir de son idée) C'était juste une phrase qui ouvrait tellement de possibilités. Que personne ne bouge, cela devrait me revenir, cela doit me revenir (Inspirant un bon coup), allez reviens, toi... (Se tenant le ventre, angoissé) Rien, le grand vide !!!

Fred : Et si on se refaisait une boisson chaude avant de s'y remettre ?

Henri : Pour que tu nous interrompes toutes les cinq minutes avec tes envies de pisser ? Tu es sérieux là ou pas ? Je suis venu aujourd'hui car mon copain n'arrête pas de me dire que je dois faire partie d'un groupe d'écriture, mais je n'ai pas le privilège de pouvoir gaspiller mon temps.

Henri regarde sa montre.

Henri : 35 minutes que je suis là et je n'ai encore rien foutu.

Fred : Tu fais une obsession sur ta montre si tu veux mon avis.

Henri : Cela aide un planning.

Fred : C'est déjà assez stressant comme ça sans en rajouter, mais chacun son style, c'est le résultat qui importe.

Henri le regarde de travers.

Fred : Si tu es déjà dans cet état alors que tu as à peine commencé ton bouquin, tu ne vas pas pouvoir tenir très longtemps. Il faut savoir conserver son énergie.

Henri : Pas de problème de ton côté, je vois.

Fred : Mes collègues se sont fait tellement de mouron quand la rumeur de licenciement a commencé à planer que le jour où la fermeture du service a été confirmée, ils n'ont pas su réagir, ils n'ont pas vu que derrière cette tuile se cachait peut-être une fantastique opportunité.

Henri : De quoi il parle, là ?

Béa : Fred s'est fait licencier il y a trois mois.

Henri : Et ?

Béa : Et l'histoire qu'il veut pondre est liée à ça, une manière révolutionnaire de prendre un licenciement.

Fred : A bras ouverts !

Béa : Avec le sourire, quoi.

Fred : Je sais, ça peut surprendre, mais je commence à faire des adeptes. Je suis sûr que Véro m'appelle tous les jours pour que je lui redonne la pêche, je suis devenu en quelque sorte son remède anti-déprime.

Henri regarde Fred en grimaçant, se demande bien de quoi il parle.

Fred : O.k., elle vient aussi de se faire larguer, alors elle accumule les difficultés, mais voulait-elle vraiment être maquettiste ? Voilà la question qu'elle devrait se poser.

Béa : Ce n'était pas son truc ?

Fred : Ben si, pour elle, je crois bien que c'était sa passion. École de design et tout le fourbi, mais ne s'est-elle pas mise des ornières ? (A Henri) Tu as toujours voulu être coiffeur ?

Henri : Ben oui. Mon père et mon grand-père étant dans la coiffure...

Fred : Ah, je sens un certain conditionnement, une pression familiale...

Henri : Pas du tout, je trouve que c'est un beau métier. Et qu'est-ce que cela a à voir avec quoi que ce soit ? Parce que Raymond va venir me chercher... (Regardant sa montre) dans six heures.

Fred : Mais ce n'est pas vrai, il fait une fixation, lui !

Henri : Je dois rentabiliser mon temps le week-end...

Fred : Rentabiliser, quel vilain mot.

Henri : Tu es sérieux ou pas ? Sinon je m'en vais.

Fred : Mais je ne te retiens pas. L'escalier est juste en face, l'ascenseur au bout du palier.

Henri regarde vers la porte de sortie.

Béa : Mais arrête, Henri, tu viens à peine d'arriver.

Fred : Un petit thé, pour calmer les esprits ?

Henri : (prenant sur lui) L'un des grands dangers quand on souhaite écrire est de ne pas être assez fort pour dire non aux multiples distractions.

Fred : Je peux être honnête ? Je ne vois pas comment tu vas faire rire les gens.

Henri : (l'ignorant) Et boire un thé après un café que l'on vient juste d'ingurgiter pourrait être classé sous la rubrique « comment cultiver l'art de ne rien foutre ! »

Fred : Petit verre d'eau ?

Henri : Quoi ?

Fred : Je me déshydrate beaucoup, moi, désolé. Cela ne va pas vous perturber si... (Indique qu'il souhaite aller dans le couloir) J'ai encore le droit de circuler chez moi ?

Fred part dans la cuisine sous le regard désapprobateur d'Henri.

Henri : Non mais c'est qui ce gus ?

Béa lui fait signe de parler moins fort.

Henri : Il est un peu j'té, non ?

Béa : Le revers de la médaille bien souvent.

Henri : Tu dis ?

Béa : Quand tu es passionné pour quelque chose, les gens te trouvent toujours un peu taré. Ma mère par exemple...

Henri : Ta mère te trouve tarée ?

Béa : Elle ne comprend pas pourquoi j'ai envie d'écrire. Raymond comprend ?

Henri : Il m'encourage en tout cas.

Béa : Ben tu as de la chance, car à chaque fois que j'essaie de m'y mettre, ma mère me dit que vu le nombre de gens qui s'y collent, c'est peine perdue. C'est pour ça que parler à Fred m'a fait du bien. Son blog est sympa, non ?

Henri : Quand on le rencontre en personne en revanche...

Scène 3

Fred arrive en se trémoussant sur un air qu'il fredonne. Il a une bouteille d'eau en main.

Béa et Henri le regardent faire, pas impressionnés.

Henri : ... ça surprend. Bon eh bien je vais vous laisser. Un nombre de pages par jour c'est important, je vous signale.

Henri repart dans sa chambre.

Fred : (montrant sa bouteille d'eau) Je vais faire gaffe à ne pas faire trop de bruit en avalant. Tu auras le grand calme à partir de maintenant. D'accord ?

Sourire forcé d'Henri qui se renferme dans la chambre du fond.

Béa : On s'y remet ?

Fred : Tout à fait. Et j'espère que cette fois ta séance de travail sera fructueuse.

Béa : Merci.

Fred : A tout à l'heure donc.

Béa part vers le couloir quand on frappe à la porte d'entrée. Fred va ouvrir, disparaît un instant sur le palier et revient avec un paquet. Henri réapparaît, les yeux qui lui sortent par les trous.

Fred : Juste le courrier.

Henri : Y a-t-il d'autres allées et venues auxquelles je dois m'attendre ? Personne ne va bouger un canapé ou pousser un cri ou se mettre à chanter ?

Fred : Tu m'inquiètes un peu si je peux me permettre. Si je peux encore émettre une opinion chez moi, cette extra nervosité qui se dégage de tes pores quand... (Henri le fustige du regard) Mais chacun sa manière, tu as raison. Bien que... Parfois parler d'autre chose aide à relaxer les méninges. Non que lorsqu'on te voit, on se dise que tu aurais besoin de relaxer, surtout ne le prends pas mal, mais parfois le meilleur boulot arrive en faisant quelque chose de complètement différent.

Henri : Écrivez en ronflant, il va bientôt nous conseiller.

Fred : Beaucoup de choses peuvent se passer avant de s'endormir en effet.

Henri : Écrivez en faisant la bamboula.

Fred : Encore une fois... J'ai eu une super idée l'autre soir dans un bar... (Entre ses dents) malheureusement j'avais trop bu pour m'en souvenir le lendemain... (Voix normale) mais on ne sait jamais quand l'inspiration va nous tomber dessus.

Henri : Écrivez surtout en n'écrivant rien du tout.

Fred : (vexé) Juste mon avis, rien de plus. Mais je ne t'empêche pas de t'y remettre.

Béa : Je pense qu'on devrait parler de nos projets.

Henri : Monsieur et Madame Par-ici-la-parlotte !

Béa : L'idée de se réunir, c'est quand même de...

Henri : On a tout dit ! On se réunit pour s'aider à pondre un roman comique. Une compétition venant d'être lancée sur le Net...

Béa : Et vous croyez qu'il y aura beaucoup de participants ?

Fred : Alors là, il ne faut surtout pas penser à ça.

Henri : Avec lui, il ne faut penser à rien.

Fred : Parce que tu crois que ça va nous aider de savoir qu'il y aura sûrement 10 000 romanciers...

Béa : 10 000 ?

Fred : Exactement. Donc concentrons sur nous et notre travail.

Henri : Très bien.

Fred : Je vais parler du problème de licenciement d'une manière rigolote, Béa d'un couple qui va tomber amoureux, et toi, ta nouvelle histoire... Toujours sur un coiffeur ?

Henri acquiesce.

Fred : Très bien, étant coiffeur toi-même... tu dois connaître ton sujet. Et le conflit ? Le grand problème cette fois-ci ? Un séchoir prend feu ?

Henri : Il veut un enfant.

Fred : Et ?

Henri : Il est homosexuel...

Fred : Ah, il est homo et essaie d'avoir un gosse. De manière rigolote ?

Henri : De manière sérieuse.

Fred : Le concours souhaite récompenser une écriture comique.

Henri : Je vais d'abord écrire de manière sérieuse, puis j'allégerai les choses, tenterai de rendre tout ça plus drôle.

Fred : Un drame pour arriver à une comédie... tu ne te facilites pas la vie, là, mais euh, pourquoi pas ? Et tu as des pages à nous montrer ?

Henri signale que non tout en sortant un papier de sa poche.

Henri : 50 000 mots minimum que l'on divise par douze mois, cela fait 4166 mots par mois, que tu divises par 4, cela fait 1041,6 mots par semaine, que tu divises par 7, cela donne 148,8 mots par jour, que tu divises par cinq heures environ en moyenne si tu comptes le week-end et tes soirées et heures du déjeuner, ce qui fait 29,7. J'ai déjà bûché deux mois, mais sur une autre histoire, donc je n'ai pas beaucoup avancé et je ne risque pas de faire d'immenses progrès aujourd'hui si l'on continue à faire causette, mais c'est l'idée. Bien sûr, il y aura des moments d'inspiration, enfin j'espère, mais aussi des engagements encore non prévus sur mon calendrier, si mon frère passe me voir sur Paris par exemple, je ne vais rien pouvoir faire, mais bon cela fait une idée de la moyenne qu'il faut, du rendement quotidien pour, euh... pour...

Il arrête, sentant le stress lui monter à la tête. Il arpente le salon pour se détendre puis semble réaliser quelque chose.

Fred : Qu'est-ce que... ?

Henri : Ça y est, je me souviens ! Il allait passer une annonce.

Fred : Pardon ?

Henri : Mon personnage allait passer une annonce dans le journal, comment j'ai pu oublier ?

Fred : Pour trouver un bébé ?

Henri : Pour annoncer à ses parents qu'il préférerait les hommes ! (Répétant en se dirigeant vers sa chambre) Annonce, il passe une annonce... (Se bouchant les oreilles) Surtout, que personne ne dise rien ! Pas un mot, je vous en supplie !

Henri repart dans sa chambre.

Fred : (à la porte) N'oublie pas l'angle comique ! Il faut que dans tous les coins de France ça rigole, qu'on soit plié !

Henri referme la porte derrière lui.

Fred : Je ne pense pas qu'il va gagner.

On entend Henri en pleine crise de toux dans la chambre du fond.

Fred : Et c'est moi qui fais du boucan, c'est la meilleure, ça

Henri sort à toute vitesse de la chambre. Il est tout rouge, à deux doigts de s'étrangler et fait de grands gestes que Fred essaie d'interpréter (rien à voir avec des problèmes de chewing-gum).

Fred : Tu veux un chewing-gum ? Un chewing-gum t'est resté coincé dans la gorge ? Tu veux faire une pause pour aller t'acheter des chewing-gums ?

Henri se pince le nez, leur dit d'attendre, puis pivote sa tête en avant et en arrière, puis de droite à gauche, exercices qui ont l'air d'être plus douloureux qu'autre chose. Il se donne une claque, prêt à y retourner, puis se fige à nouveau, ayant une idée peut-être...

Fred : Tout va bien ? Parce que de loin...

Henri : Tu peux arrêter de te focaliser sur moi ?

Béa : Mais ne vous énervez pas, on est là pour s'aider enfin... (A Fred) Tu crois vraiment que 10 000 personnes vont envoyer...

Henri : Elle peut se taire ?

Béa : Car tout le monde écrit maintenant, ma mère n'a pas tort.

Henri : Et curieusement, cela ne me détend pas des masses.

Fred : Tu n'es vraiment pas zen, toi.

Béa : Parce dès que je m'assieds devant mon ordi, je pense à la pile d'histoires qu'ils vont recevoir et...

Fred : (à Henri) Ah non, cela ne va pas marcher. Tu vas devoir dégager.

Henri : Moi ? C'est elle qui est obsédée par les gens qui vont...

Fred : Tu m'empêches de créer.

Henri : Tu n'as encore rien foutu !

Fred : Tu m'empêches de me concentrer.

Henri : Peut-être parce que ton sujet est merdique ?

Fred : Pardon ?

Henri : Qu'est-ce qui est drôle dans un licenciement à ton avis ? De devoir refaire son CV, d'éplucher les offres d'emploi avec 10 000 autres chercheurs d'emploi...

Béa : Purée, la compétition est partout.

Henri : ... ou de ne plus avoir aucune rentrée d'argent ? Où est le comique, l'hilarant même, dans le fait de ne plus avoir de sous ?

Fred : Parce que ton histoire d'homosexuels à la recherche d'un gosse... ouah, qu'est-ce que je me marre !

Béa : L'idée est de...

Fred : (à Henri) Allez ouste.

Béa : L'idée est de s'aider, les gars.

Fred : Et je vais aider certains à retourner chez eux.

Fred ouvre la porte pour qu'Henri s'en aille.

Béa : Il a traversé tout Paris pour venir.

Fred : La vie est un choix !

Fred siffle pour qu'Henri le regarde et prenne la porte, mais Henri l'ignore. Fred se met alors derrière Henri et le pousse sans cérémonie vers la sortie.

Henri : Mais tu me gonfles, toi...

Fred : Allez ouste, bon débarras.

Fred et Henri disparaissent sur le palier.

Henri : Mais arrête...

On entend un gros fracas en Off. Fred revient. Après un instant.

Béa : Tu l'as poussé dans l'escalier ?

Fred hausse les épaules alors qu'on entend Henry gémir en Off.

Béa : Il va bien ?

Fred hausse encore les épaules.

Béa : Tu crois qu'il va être en état d'écrire son... (Réalisant, pas mécontente) Une histoire en moins ?

FIN